



## Genre

Mélodrame,  
critique sociale

## Adapté pour les niveaux

À partir du CM2

## Disciplines concernées

Anglais · Histoire ·  
ENC · Français



### Un film de David Lean

Grande-Bretagne · 1948 · 1h56 ·  
Noir et blanc

**Renvoyé du sinistre orphelinat où il avait été placé à la mort de sa mère, le petit Oliver devient apprenti chez un fabricant de cerceaux mais, maltraité, il s'enfuit à Londres. Il trouve refuge chez Fagin, redoutable chef d'une bande de jeunes voleurs à la tire. Son « éducation » commence, sur fond de révolution industrielle. Oliver découvre un monde cruel où seules comptent la ruse et la force...**

**Scénario** David Lean et Stanley Haynes (Eric Ambler, non crédité)

**Image** Guy Green **Décors** John Bryan

**Montage** Jack Harris

**Musique originale** Sir Arnold Bax – Avec John Howard Davies (Oliver Twist), Alec Guinness (Fagin), Robert Newton (Bill Sikes)

# Oliver Twist

Les élèves lisent-ils encore Charles Dickens au XXI<sup>e</sup> siècle ? Le classique de David Lean offre une magnifique occasion de rencontrer l'univers sombre de Dickens, où se côtoient innocence et perversité. Son récit feuilletonesque, dénonçant la terrible misère des bas-fonds de Londres au XIX<sup>e</sup> siècle, est ici adapté dans un somptueux noir et blanc.

**D**avid Copperfield, Pip, La Petite Dorrit... les jeunes ados confrontés à la dureté de la vie et à l'inhumanité des institutions, ne manquent pas dans l'œuvre de Dickens. Des personnages sans doute inspirés par sa propre expérience de la pauvreté. Mais le plus connu est sans doute Oliver Twist dont les multiples mésaventures constituent un véritable récit d'apprentissage de la vie. Porter ce titre à l'écran est un véritable défi, tant sont foisonnantes les épreuves que traverse le héros. Après **Les Grandes Espérances** (1946), sa première adaptation de Dickens, David Lean « en accuse les lignes de force : les décors de John Bryan [dans *Oliver Twist*] sont encore plus étouffants et tarabiscotés, la photo de Guy Green encore plus charbonneuse. [Le réalisateur] creuse plus profondément ce sillon pour atteindre une vérité de l'être et de l'âme, qu'il avait

magistralement captée dans **Brève rencontre**.

**Oliver Twist** est certes un conte qui se termine bien mais le triomphe du bien sur le mal est long à se dessiner, car le destin d'Oliver se trouve confronté à la fois aux forces adverses que sont les éléments déchaînés (l'orage), les institutions si peu sociales et les hommes » (d'après Boris Barbiéri, dossier « Comptines et Cie pour Lettres du monde »). Le choix de tourner en noir et blanc accentue l'aspect réaliste de l'évocation des bas-fonds de Londres, entre ombre et lumière. Être un orphelin dans cette Angleterre victorienne bouleversée par la révolution industrielle est une épreuve qui ne peut qu'émouvoir les jeunes spectateurs, qui auront ainsi la chance de découvrir à la fois un monument de la littérature anglaise et un très grand film de l'Histoire du cinéma. ♪

## L'Angleterre au temps d'Oliver Twist

Lorsque paraît le premier épisode d'*Oliver Twist* en 1837, c'est le début du règne de la reine Victoria. La révolution industrielle amorcée au XVIII<sup>e</sup> siècle produit son plein effet, et l'unique loi érigée en dogme est celle du « laisser-faire ». La condition des travailleurs de l'industrie est affreuse : salaires infimes, logements infects, journées de labeur de plus de 15 heures, exploitation des femmes et des enfants, ce que dénonce Benjamin Disraëli qui, avec plusieurs députés *tories*, forme le groupe *Young England* (« Jeune Angleterre ») pour promouvoir l'idée selon laquelle les intérêts fonciers devraient utiliser leur pouvoir pour protéger les pauvres de l'exploitation par les hommes d'affaires de la classe moyenne.

### POOR LAW AMENDMENT ACT ET WORKHOUSES

« *Oliver Twist* [...] est une œuvre « engagée », un brûlot retentissant contre la toute nouvelle *Poor Law*, la « loi des pauvres » » écrit Jean-Pierre Ohl dans sa biographie de Charles Dickens.

En 1834, le gouvernement *whig* d'Earl Grey vote le *Poor Law Amendment Act* (lois sur les pauvres) qui supprime l'aide à domicile aux indigents et oblige toutes les paroisses du pays, réunies dans une commission nationale, à créer les *workhouses* (des hospices), dans lesquels est mis en œuvre « un système inhumain de confinement et de surveillance », où les plus démunis sont enfermés et contraints de travailler : « Les conditions de vie désastreuses à l'intérieur des *workhouses* – famine organisée, travail obligatoire et harassant, hygiène déplorable, séparation des couples et des familles – étaient censées inciter les « bénéficiaires » à renoncer à leur droit à l'assistance et à chercher du travail au dehors... Hélas, l'industrialisation sauvage n'était pas synonyme de plein emploi, loin s'en faut, et, dans la plupart des cas, les pauvres n'avaient d'autres choix que de finir leurs jours entre les murs des *workhouses*, décimés par la faim, les maladies et le désespoir. »

### LONDRES, LA VILLE D'EUROPE LA PLUS PEUPLÉE

De 1801 à 1896, la population londonienne a connu une forte croissance, passant de 958 000 habitants à près de 4 500 000. « La création des docks, les chantiers de construction de navires, les industries métallurgiques, les fabriques d'allumettes attirent dans l'East End la population ouvrière. »<sup>1</sup> La ville se développe par capillarité, absorbant villages et campagnes, et devient une vitrine de la révolution industrielle. L'Exposition universelle de 1851, visitée par plus de six millions de personnes, et celle de 1862, permet un développement des moyens de transport (1200 omnibus entre 1865 et 1894, chemin de fer puis métro en 1890). En 1868, Gustave Doré se rend à Londres et, choqué par la misère du peuple, tire à son retour une série de xylographies d'un saisissant réalisme social qui lui servent à illustrer l'ouvrage de Louis Enault sur la ville, publié en 1876.

### LE FEUILLETON, UNE LITTÉRATURE POPULAIRE

L'apparition du roman-feuilleton est liée au développement de la presse à bon marché, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce genre littéraire, qui conquiert un très vaste public entre 1836

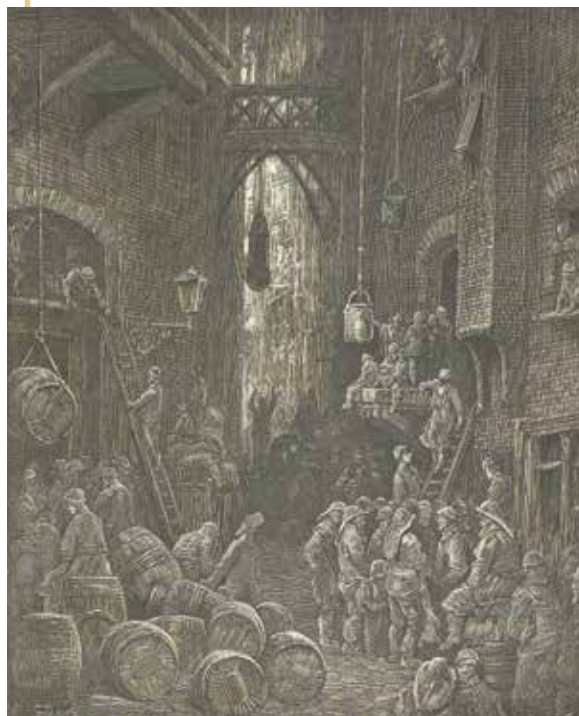
et 1914, est un type de roman dont la publication se fait par épisodes et en livraisons périodiques, quotidiennes ou hebdomadaires. Chaque épisode s'achève traditionnellement par la mention « à suivre », qui doit fidéliser le lecteur. En France, en 1836, le journal *La Presse* publie pour la première fois un roman par épisodes : *La Vieille Fille* d'Honoré de Balzac. En Angleterre, un éditeur demande à Charles Dickens d'écrire un feuilleton : *Les Aventures de Mr Pickwick*, qui connaîtront un énorme succès. Le premier épisode d'*Oliver Twist* paraît dans le magazine Bentley's Miscellany en 1837. Les titres se succèdent alors et il devient un des auteurs les plus lus d'Angleterre. Il met en scène la vie de tous les jours des laissés pour compte, des mendiants, des enfants contraints de travailler au lieu d'aller à l'école. Sa plume est une arme pour dénoncer la misère. La plupart de ses œuvres paraissent ainsi d'abord en feuilletons, connaissent un très grand succès et plusieurs seront adaptées sur grand écran.

*Les Aventures de Monsieur Pickwick* (avril 1836-nov. 1837) ; *Oliver Twist* (février 1837-avril 1839) ; *Nicholas Nickleby* (avril 1838-oct. 1839) ; *Barnaby Rudge* (février-nov. 1841) ; *Un chant de Noël* (1843) ; *David Copperfield* (1849-1850) ; *Les Temps difficiles* (avril-août 1854) ; *La Petite Dorrit* (déc. 1855-juin 1857) ; *Les Grandes Espérances* (déc. 1860-août 1861) ; *L'Ami commun* (mai 1864-nov. 1865)

<sup>1</sup> D. Pasquet. *Le développement de Londres - Annales de géographie* Année 1899, p. 36-48 - [www.persee.fr](http://www.persee.fr)

**COMPLÉMENTS SUR INTERNET :** chronologie politique sociale de l'époque victorienne ; contexte cinéma anglais des années 40 ; biographies et analyses des personnages.

The River Side Street, Gustave Doré, 1872.



## David Lean et l'œuvre de Dickens



David Lean à la caméra.

### PORTRAIT

#### Alec Guinness (1914-2000)

C'est aussi l'occasion pour le cinéaste de faire débiter à l'écran Alec Guinness, qui reconnaîtra lui devoir sa carrière. **Les Grandes Espérances** marquent le début d'une longue collaboration avec David Lean, et Alec Guinness devient rapidement l'un des acteurs les plus populaires d'Angleterre. Sa formation théâtrale lui permet de s'effacer derrière chacun de ses rôles et son talent de transformiste s'exprime de manière spectaculaire. Dans **Oliver Twist**, en accord avec le réalisateur et le maquilleur, il donne au personnage de Fagin une image de vieux juif (cf. page suivante article sur l'antisémitisme) qui soulèvera des polémiques.

Après des débuts d'assistant-opérateur en 1928, puis de monteur, c'est en s'affrontant aux romans de Dickens que David Lean va s'imposer comme l'un des « grands » du cinéma britannique, en réalisant d'abord **Les Grandes Espérances** (1946) puis **Oliver Twist** (1948) pour les studios Rank. Lorsqu'il s'impose avec ses deux adaptations de Dickens, David Lean rejoint le peloton de tête du cinéma anglais qui connaît à cette époque-là un véritable âge d'or. L'école des documentaristes formés dans les années 30 (dans la mouvance de John Grierson) influence l'esthétique N&B des fictions et la littérature est source d'inspiration pour les plus grands (Shakespeare pour Laurence Olivier). David Lean et ses collaborateurs font figure de spécialistes de l'adaptation littéraire « de qualité ». Sa « méthode » pour adapter Dickens, Lean la met au

point sur de **Grandes Espérances** : « J'ai relu le livre pour la énième fois en notant, sous forme d'une tête de chapitre, le contenu, ou une partie, des scènes qui, selon moi, ferait un bon film [...]. Quand nous conservions une scène de Dickens, nous la mettions en valeur. Il fallait couper, savoir quoi accentuer, garder les morceaux de choix. » Avec Stanley Haynes, directeur de production, il leur faut environ un mois pour rédiger le scénario. Réunissant une partie de l'équipe technique, Lean est parvenu à condenser en moins de deux heures l'ouvrage touffu de Dickens, gommant ses caractéristiques et sa structure feuilletonesques. Lorsqu'il adapte *Oliver Twist*, il assume sa méthode. Il suffit de comparer le nombre de pages du texte de Dickens à la durée du film de David Lean pour se rendre compte que des ellipses sont indispensables (neuf ans

entre la naissance et l'arrivée à Londres) et que le rythme de la narration est forcément très différent. « Au foisonnement d'intrigues, de retournements de situation, d'allers-retours entre de multiples personnages, Lean a privilégié l'épure, la synthèse » (Boris Barbiéri). Le choix du noir et blanc lui permet de conserver l'aspect réaliste du roman de Dickens qui fourmille de descriptions précises de l'Angleterre du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en introduisant une dimension plus fantastique dans l'évocation de cet univers.

## Les adaptations d'Oliver Twist au cinéma

De 1900 à 1923, 6 versions muettes (5 américaines et 1 anglaise) témoignent de l'intérêt du public pour l'œuvre de Dickens. La plus connue est celle de Franck Lloyd en 1922, très fidèle au roman, avec deux grandes stars du cinéma muet : Lon Chaney en Fagin et Jackie Coogan, l'inoubliable interprète du **Kid** dans le film de Chaplin. En 1933, William J. Cowen tourne la première version sonore avec Dickie Moore (Oliver) et Irving Pichel (Fagin).

Il faut attendre vingt ans après le film de David Lean pour découvrir la comédie musicale de Carol Reed, **Oliver!** avec Mark Lester (Oliver), Ron Moody (Fagin). Inspiré de la comédie musicale de Lionel Bart qui avait remporté un énorme succès à Londres en 1960 puis à Broadway en 1963, **Oliver!** reçoit cinq Oscars à Hollywood, dont celui de meilleur film, meilleur réalisateur et meilleure musique. Les versions se multiplient aussi à la télévision (téléfilm avec Marcel

Dalio en Fagin, ou mini-série) et en dessins animés dans plusieurs pays : en 1988, dans **Oliver et compagnie**, produit par Walt Disney, l'histoire de Dickens est transposée à New-York, dans le monde des animaux. C'est enfin, en 2005, l'adaptation de Roman Polanski, déjà programmée au Festival du Film d'histoire en 2017 (Cf. Ciné-dossier 1). Une nouvelle version anglaise de Martin Owen est annoncée en post-production en 2020.

## Fagin et les clichés antisémites, du livre au film

En 1838, lors la première apparition de Fagin dans son feuilleton, Dickens le décrit ainsi : « Un très vieux juif ratatiné dont le visage répugnant à l'aspect dépravé était couvert par quantité de touffes de poils roux ». Il est ensuite désigné de manière récurrente comme étant LE Juif. La description physique de Fagin (nez crochu, longue barbiche) qu'on retrouve dans les illustrations de George Cruikshank, le vocabulaire à connotation animale, l'hypocrisie et la cupidité, tous les clichés antisémites sont déclinés dans le livre. Dans sa biographie, Jean-Pierre Ohl déplore « l'effet désastreux sur des centaines de milliers de lecteurs » même s'il reconnaît que ces stéréotypes sont malheureusement répandus en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les caricatures de presse. C'est une tradition que rappelle Jean-Pierre Naugrette, professeur de littérature britannique, qui insiste sur la filiation de Cruikshank avec William Hogarth et James Gillray, les grands caricaturistes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle : « L'illustration systématique des romans victoriens souvent parus en feuilletons semble aller à l'encontre du réalisme, surtout si les personnages dickensiens sont conçus, comme c'est souvent le cas, telles des marionnettes dont l'auteur s'amuserait à tirer les fils. [...] Il faut

comprendre que Dickens, qui critiquait par ailleurs la persécution des juifs en Angleterre, se situe dans cet héritage du XVIII<sup>e</sup> : chez lui, tout le monde, y compris le juif, est caricaturé » (*Les Mystères de Charles Dickens*). Toutefois, dans les éditions suivantes d'*Oliver Twist* et dans son ultime roman *L'Ami commun* (1864), Charles Dickens tentera de faire amende honorable et prendra ces clichés à rebours avec le personnage de Riah (un généreux prêteur sur gages).

Dans son film, David Lean ne désigne pas explicitement Fagin comme étant juif, mais le maquillage et le jeu d'Alec Guinness reprennent une bonne partie du physique et du comportement caricatural décrit par Dickens. Nous sommes alors en 1948, après des années de propagande nazie et seulement trois ans après la Shoah. En Allemagne puis aux États-Unis, le film suscite de vives protestations, entraînant la suppression de douze minutes (essentiellement des gros plans) par le distributeur United Artists (la société fondée notamment par Charlie Chaplin). Ce n'est qu'en 1970, lors d'un hommage à David Lean au Museum of Modern Art de New-York, que la version intégrale sera rétablie.

Depuis 2005, le film figure sur la liste du British Film Institute des 50 films à voir

avant d'avoir 14 ans. L'œuvre de Lean (comme le livre de Dickens, qui était surtout une féroce dénonciation des injustices faites aux enfants), a accédé depuis longtemps au statut de grand classique, ce qui n'empêche pas néanmoins une analyse critique sur la diffusion de clichés caractéristiques d'une époque ou d'une société.

Fagin. Gravure de George Cruikshank (1782-1878).



## Les enfants de la malchance, des images ricochet

La situation initiale d'*Oliver Twist* (un bébé « abandonné » à la naissance par une fille-mère) fait d'abord bien sûr penser au film de Charlie Chaplin *Le Kid* (1921), tout comme le rapprochement entre l'enfance de ce réalisateur, sa filmographie consacrée aux déshérités et à la misère, et la vie et l'œuvre de Dickens. Mais la suite des mésaventures d'Oliver fait plutôt penser à deux films contemporains de celui de David Lean : *Sciaccia* de Vittorio De Sica (1946) et *Los Olvidados* de Luis Buñuel (1951).

Qu'il s'agisse des bas-fonds du Rome de l'après-guerre ou des quartiers pauvres de Mexico, l'enfance de ces bandes de gamins livrés à eux-mêmes dans des quartiers miséreux reste la même, oscillant entre la liberté illusoire de la

rue et l'univers carcéral qui attend la plupart d'entre eux. Dans cet univers déshumanisé, ce sont les droits et les valeurs les plus élémentaires de l'enfance qui sont niés, bafoués.

Les enfants de la malchance, *Oliver Twist* (Lean, 1948).



## La structure narrative du film : les étapes du périple d'Oliver

De la naissance tragique d'Oliver à ses retrouvailles avec son grand-père, les péripéties sont nombreuses, mais peuvent d'abord être organisées en trois blocs de durées inégales dans le film : Après l'accouchement et la mort de sa mère [0:01:31-0:08:00], Oliver est confié au *Workhouse* et le récit connaît une longue ellipse de 9 ans. Avec d'autres enfants, il travaille dans l'atelier de fabrication de filasse, constamment malmené et mal nourri [0:08:01-0:14:49]. Sur les conseils du bedeau, Mr Bumble, il entre en apprentissage chez un croque-mort. Première remontée du sous-sol à l'air libre mais la jalousie de l'autre apprenti et les mauvais traitements provoquent sa révolte et un nouvel enfermement [0:14:50-0:30:05]. Il

s'enfuit et rejoint Londres, après 6 jours de marche [0:30:06-0:31:36]. Après sa rencontre avec Le Finaud, il fait la connaissance de Fagin et de la bande de jeunes délinquants sous ses ordres. Son apprentissage est le premier moment du film où on le voit rire. Dans la rue, tandis qu'il les regarde voler un portefeuille, Le Finaud et Charlie sont surpris et s'enfuient, poursuivis par la foule. Oliver, lui, est rattrapé, conduit au tribunal avant d'être innocenté. Première rencontre avec Mr Brownlow [0:47:09]. Tandis que la bande, craignant d'être dénoncée, évacue son repaire, Oliver est affectueusement soigné par Mrs Baldwin et connaît ses premiers moments de bonheur [0:50:26-1:00:23]. Le récit suit ensuite en parallèle

divers personnages, Fagin, Monks et les époux Bumble, autour du secret de naissance d'Oliver. Alors qu'il va ramener des livres chez le libraire, il croise Nancy et Sikes qui l'entraînent de force dans le nouveau repaire de Fagin. Il essaie sans succès de s'échapper et est défendu par Nancy qui s'oppose à Sikes et Fagin [1:05:38-1:10:35]. Ces derniers préparent un cambriolage et Fagin charge Le Finaud d'espionner Nancy, qui a pris contact avec Mr Brownlow. Apprenant la trahison de sa maîtresse, Sikes la tue [1:29:34] puis essaie de noyer son chien. Mr Brownlow prévient la police qui lance un avis de recherche pour Sikes, Fagin et Monks. C'est l'hallali de la foule qui prend d'assaut le repaire du gang où s'est réfugié Sikes [1:40:25]. Celui-ci tente de s'enfuir par les toits avec Oliver pour otage. Fagin est arrêté, Sikes tué, Oliver secouru [1:49:11]. Oliver retrouve le havre de paix chez Mr Brownlow.

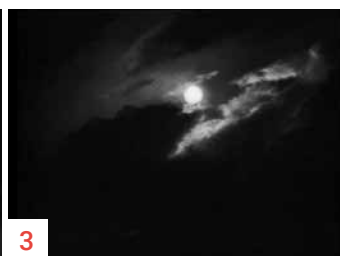
SÉQUENCE-CLÉ [0:01:31 - 0:04:28]

### L'ouverture

À la fin du générique, inscrit sur fond de ciel nuageux, la musique s'est arrêtée. Les nuages sombres se font menaçants... On entend le bruit du vent dans les roseaux. Dans le lointain, une jeune femme descend d'une colline, alors que l'orage se prépare [1- plan d'ensemble]. Elle est sur le point d'accoucher et avance avec peine dans un paysage désolé [2]. La lune peine à percer les nuages dont l'ombre s'étend [3-4]. Le visage de la jeune femme traduit sa douleur [5]. Subtil raccord sur un

rameau d'épines tordu par le vent [6]. Le tonnerre et les éclairs précèdent la pluie qui se déchaîne sur la femme épuisée [7]. Elle aperçoit une lumière au loin, réussit à atteindre la grille du bâtiment, lève les yeux, tire sur le cordon de la cloche et s'écroule. Le portier vient la relever. Panoramique vertical de la caméra jusqu'à l'enseigne « Parish Workhouse » [8- on pense à l'ouverture de *Citizen Kane*]. Dans le ciel quelques étoiles apparaissent. Un petit cri perce le silence de la nuit. Guy Green, le directeur photo, crée une atmosphère angoissante par le contraste entre la lumière et les ombres, en jouant sur les

différentes nuances de noir et les fondus enchaînés. On sent très nettement dans tout le film l'influence de l'expressionnisme allemand. La lecture du début du roman de Dickens permet de voir les libertés prises par le scénario : ici pas de narrateur à la première personne s'adressant au lecteur mais un long cheminement dans la lande pour entrer dans l'action. Chez Dickens, après des considérations et des commentaires assez abstraits à représenter, on pénètre directement dans le lieu de naissance d'Oliver par le biais des descriptions et des dialogues entre la jeune femme, le docteur et la vieille femme qui l'assiste.



## L'univers ténébreux du film



1



2



3



4

1. Arbre décharné dans la lande [0:01:35]
2. Londres, expressionisme baroque [0:33:35].
3. Ombre et lumière à l'intérieur du repaire [1:05:45].
4. Sikes et Oliver, fuite sur le toit [1:47:25].

Le roman de Dickens fourmille de descriptions précises de la vie quotidienne dans l'Angleterre du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La gageure pour le réalisateur et son chef opérateur était de transposer en termes visuels et plastiques l'univers du romancier. Le choix du noir et blanc permet de conserver le réalisme de l'évocation, par exemple dans les séquences qui se déroulent dans le *workhouse*, dans l'intérieur de la famille Sowerberry ou encore dans l'auberge où Fagin retrouve Monks. En revanche, l'utilisation de la lumière et le jeu sur les ombres projetées donnent aux séquences tournées dans la campagne et dans les bas-fonds de Londres une dimension onirique ou gothique tout à fait saisissante.

### DÉCORS ET LUMIÈRE

Les paysages ruraux présents dans la première demi-heure du film (ouverture et fuite d'Oliver à Londres) font la part belle aux ciels nuageux, aux chemins de campagne, mais l'effet est très différent selon qu'il s'agit d'un extérieur nocturne ou d'une marche de jour. Le traitement effrayant des éléments naturels (la rivière, les roseaux sous la

pluie, les éclairs zébrant le ciel) est renforcé par la bande son (vent, tonnerre) tandis que la fuite d'Oliver n'a rien d'inquiétant. Les décors urbains de Londres mêlent souvent dans une même séquence des plans tournés en extérieurs et des plans en intérieurs, reconstitués en studio. Pour évoquer le développement labyrinthique de cette métropole, le réalisateur multiplie les ruelles, les escaliers et même un pont suspendu pour accéder au repaire de Fagin. Là encore, les ombres projetées sur les murs, dans une ambiance souvent nocturne, laissent planer la menace constante sur Oliver. Le film a d'ailleurs obtenu le Prix du meilleur décor à la Biennale de Venise en 1948.

### MISE EN SCÈNE ET JEU DES ACTEURS

Jouant sur le contraste d'échelles entre les personnages et les lieux où ils évoluent, souvent perdus dans le décor (exemple des salles immenses de l'asile), le réalisateur multiplie aussi les angles de prise de vue, souvent en plongées et contreplongées pour donner une impression d'écrasement des protagonistes. Le jeu des acteurs est lui aussi

tout à fait expressionniste, notamment celui d'Alec Guinness et celui de Robert Newton dans le rôle de Sikes (qui figure en tête d'affiche au générique). Le maquillage, renforcé par l'utilisation de l'éclairage, accentue le contraste avec les ombres qui entourent chaque personnage. Enfin dans la scène de l'auberge, le jeu de regards entre l'aubergiste et Nancy, qui suit les déplacements de Monks et de Fagin avant d'aller les écouter, annonce la fin tragique de la jeune femme. La mise en scène de cette séquence, faite de plans de demi-ensemble et de visions plus resserrées de chacun des protagonistes, s'appuie sur un montage particulièrement subtil.

### BANDE SON

On connaît l'importance accordée par David Lean à la musique de ses films et sa collaboration avec Maurice Jarre reste mémorable (*Le Pont de la rivière Kwai*, *Docteur Jivago*). Ici les compositions musicales de Sir Arnold Bax, jouent la plupart du temps un rôle d'accentuation de l'action, précisant le ton de la séquence : déferlement de

l'orchestre lors de la colère d'Oliver contre l'autre apprenti qui a insulté sa mère, danse joyeuse dans le repaire de Fagin, le premier soir, pour son initiation criminelle ou peur éprouvée lorsqu'il est ramené par Sikes et Nancy dans le nouvel antre de Fagin. Un même thème lyrique revient aussi accompagner chaque lueur d'espoir aperçue par Oliver. Mais ce qui est particulièrement frappant, c'est le rôle essentiel que jouent les bruitages à différents moments : dans la séquence d'ouverture, reconstitution des bruits d'éléments déchaînés (vent, pluie, tonnerre) et addition d'un son strident pour accompagner l'image des branches épineuses ; l'arrivée d'Oliver à Londres se fait dans un brouhaha de bruits de pas sur les pavés, de cris d'animaux et de voix humaines s'interpellant. Entremêlé à la musique plus ou moins audible, cet univers sonore joue un rôle important d'écho de l'action en images, et on doit saluer l'agencement qu'en a fait Winston Ryder, le monteur son.

#### PERSONNAGES

La diversité des personnages permet d'avoir une idée assez précise de la

société victorienne : la plupart appartiennent au milieu londonien des hors-la-loi, truands et autres tire-laine (Fagin, Bill Sikes, Nancy, Monks et les enfants) ; autour d'eux gravitent les habitants qui font partie de la classe populaire (la vieille Sally à qui s'est confiée la mère d'Oliver, Charlotte la servante du croque-mort et Noah Claypole, les Londoniens toujours prêts à s'attrouper). De cette foule foisonnante émergent quelques représentants de la classe moyenne (Mr Brumble, le bedeau et sa femme Mrs Corley, Mr et Mrs Sowerberry, les docteurs) et un seul de la bourgeoisie (Mr Brownlow, Mrs Bedwin, sa gouvernante, s'étant sans doute élevée au-dessus de sa condition d'origine).

#### COSTUMES

Les tenues dessinées par Margaret Fuse participent aussi de l'évocation de l'époque, qu'il s'agisse des vêtements de la « bonne société » et de la population londonienne (on pense à la séquence d'ouverture des **Enfants du paradis** de Marcel Carné), ou de l'univers du crime, dans les quartiers pauvres de la ville. La tenue du Finaud est un mélange d'habit miséreux (comme

celui de Charlot dans les films muets de Chaplin) et de tentative de raffinement : le chapeau, sans doute volé, fait penser au haut de forme de Claude Brasseur dans **Les Nouvelles aventures de Vidocq**, série télévisée des années 1970.



## Pistes pédagogiques

### AVANT LA SÉANCE

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et en faire des spectateurs actifs, on peut utiliser diverses approches en amont du film :

- **Une analyse de l'affiche** (le dossier 213 de Collège au cinéma en propose une très détaillée) : demander aux élèves ce qu'ils pensent de l'absence de couleur (sauf le jaune du titre). *Quelle impression générale se dégage de ce dégradé de gris ? Combien de personnages, au premier plan, à l'arrière-plan ? Quelle relation imagine-t-on entre eux ?*
- **Pour les plus grands, la bande-annonce du film** que l'on peut visionner sur Allociné, en VO uniquement (durée 2'10 mn). *Quelles informations apporte-t-elle ?*
- **Faire lire le début du roman** pour s'imprégner des lieux, de l'atmosphère, et des personnages. *Quelles sont les circonstances de la naissance d'Oliver Twist ? Imaginer comment représenter* en images le roman de Dickens, puis les

**comparer** aux premières planches de la bande dessinée de Dauvillier et Deloye (Delcourt).

- **Contextualiser l'intrigue** par des recherches documentaires sur Dickens, le travail des enfants au XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle et la société victorienne.

### PROLONGEMENTS APRÈS LA SÉANCE

Toutes les activités traditionnelles peuvent trouver leur place, en fonction du temps que l'enseignant peut consacrer à l'exploitation du film : **retrouver la structure narrative du film** en ordonnant les différentes étapes du périple d'Oliver Twist.

- **Rédiger une critique du film ou en débattre** pour développer l'aptitude à l'argumentation...
- Pour les enseignants de lettres, le problème de **l'adaptation** peut donner lieu à de fructueuses comparaisons. Il ne s'agit pas de se livrer à une analyse exhaustive soit du roman soit du film, mais on

peut essayer d'esquisser les glissements introduits par les scénaristes et par la mise en images du cinéaste, par exemple dans **la séquence d'ouverture**. *En quoi le film s'écarte-t-il de l'écrit ? Qu'apportent les images et la musique ?*

- **Faire énumérer et caractériser les principaux personnages et les classer** en fonction des rapports qu'ils entretiennent avec Oliver (pour les plus jeunes, les exercices proposés par l'académie de Poitiers faciliteront le travail). On s'attachera particulièrement à déconstruire la figure de Fagin : *en quoi le maquillage et l'interprétation du personnage par Alec Guinness peuvent-ils susciter un malaise ?*
- Il serait intéressant de faire lire aux élèves de collège la bande dessinée de Will Eisner, *Fagin le juif*, qui s'attache à refaire le parcours de vie du receleur, pour en donner une image moins antipathique. L'auteur décrypte ainsi les sources de l'antisémitisme de Charles Dickens.

## Des références pour aller plus loin

### Bibliographie

#### Oliver Twist

- **Charles Dickens.** *Les Aventures d'Oliver Twist.* Le Livre de poche, 2005, 736 pages.
- **Dauvillier, Merlet, Rouger et Deloye.** *Oliver Twist.* Delcourt, coll. Ex-libris, 5 volumes, 2007. Une adaptation en BD pour les plus grands. Attention cependant, le premier tome de la bande dessinée contient une image à caractère sexuel.
- **Will Eisner.** *Fagin le juif.* Delcourt, 2003.

· *Oliver Twist.* DVD, éditions Atlas, collection Les grands classiques de la littérature au cinéma.

#### Charles Dickens

- **Jean-Pierre OHL.** *Charles Dickens.* Folio biographies, 2011, 320 pages.
- **Jean-Pierre Naugrette.** *Les Mystères de Charles Dickens.* Revue des Deux mondes, novembre 2018, p. 46-51

#### L'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle

- **Philippe Chassaigne.** *Histoire de l'Angleterre des origines à nos jours.* Flammarion Poche, 2015, coll. Champs. histoire, nouvelle édition. De l'Empire romain au XXI<sup>e</sup> siècle, la longue marche de l'île vers la puissance et la gloire puis le déclin. Analyse de l'évolution de la société britannique, ses particularités en matière de religion, son goût pour la démocratie, son leadership dans la révolution industrielle...

· **Alain Jumeau.** *L'Angleterre victorienne : Documents de civilisation britannique au XIX<sup>e</sup> siècle.* PUF, 2001. Cet ouvrage rassemble une centaine de documents (témoignages, documents officiels, discours, rapports d'enquête, extraits de presse, chansons populaires, textes littéraires...) présentés dans leur langue d'origine et accompagnés de commentaires en français, pour mieux faire connaître et comprendre une période particulièrement prestigieuse de l'histoire de la Grande-Bretagne.

#### David Lean

- **Kevin Brownlow.** *David Lean, une vie de cinéma.* Charles Corlet, 2003, 925 p. Une épopée biographique complétée d'une consistante iconographie, par le grand historien du cinéma Kevin Brownlow, qui a obtenu le Prix littéraire du syndicat français de la critique de cinéma 2003.
- **Philippe Pilard.** *Histoire du cinéma britannique.* Nathan, coll. 128, 1996.

### Filmographie

- **Oliver Twist** de Franck Lloyd, USA, 1922 – 1h10, N&B, muet. Avec Lon Chaney, Jackie Coogan, James Marcus...
- **Oliver Twist** de Roman Polanski, Fr/GB/Italie/Rép. Tchèque, 2005 – 2 h10. Avec Ben Kingsley, Barney Clark, Jamie Foreman...

· **David Copperfield** de George Cukor, USA, 1935 – 2h13, N&B. Avec W.C. Fields, Freddie Bartholomew...

· **Un chant de Noël** de Ronald Neame, GB, 1970 – 1h53. Avec Alec Guinness, Albert Finney, David Collings...

· **Les Grandes Espérances** de David Lean, GB, 1946 – 1h58. N&B. Avec John Mills, Bernard Miles, Valerie Hobson...

· **De Grandes Espérances** d'Alfonso Cuarón, USA, 1998 – 1h51. Avec Ethan Hawke, Gwyneth Paltrow, Anne Bancroft...

· **Nicholas Nickleby** d'Alberto Cavalcanti, GB, 1947 – 1h48. Avec Cedric Hardwicke, Stanley Holloway, Alfred Drayton...

· **Nicholas Nickleby** de Douglas Mcgrath, GB/USA, 2002 – 2h12. Avec Charlie Hunnam, Jamie Bell, Christopher Plummer...

### Ressources en ligne

#### Sur l'ère victorienne

- <https://www.chambre237.com/la-vie-quotidienne-dans-les-rues-de-londres-a-lepoque-victorienne>  
En 1876, six ans après la mort de Charles Dickens, le journaliste radical Adolphe Smith a mené des entretiens avec les pauvres et les marginaux de Londres. Même si cela avait déjà été entrepris avant, le point de vue unique de ce livre était sa collaboration avec le photographe John Thomson. Ses images ont stupéfait les classes moyennes britanniques et ont propulsé leur livre – *Street Life of London* – en un best-seller immédiat.

#### Sur le film de David Lean

- [https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossiers-pedagogiques/oliver-twist-de-david-lean\\_235417](https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/dossiers-pedagogiques/oliver-twist-de-david-lean_235417)  
Dans le cadre de l'opération Collège au cinéma, un dossier pédagogique rédigé par Martial Pisani en 2014, une analyse très complète du film, avec de nombreux photogrammes et un précieux découpage séquentiel.

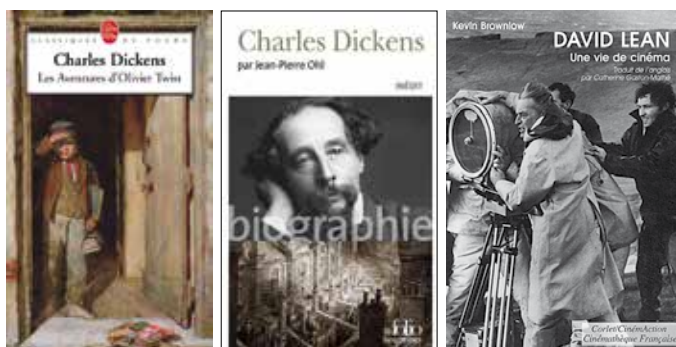
- <http://ww2.ac-poitiers.fr/daac/spip.php?article1182>  
Dossier publié par l'académie de Poitiers en 2016, comportant 7 fiches d'activités pour les élèves, notamment sur différentes affiches du film, françaises, anglaises et italiennes, et des recherches documentaires proposées par Olivier Corre, formateur DAEC cinéma.



### Ciné-Dossiers

- Sur la version de Roman Polanski : **Oliver Twist**, CD n° 1 *So British*, 2017.
- Sur les enfants de malchance : **Los Olvidados**, CD n° 3 *Amérique Latine, terres de feu*, 2019.

**Ciné-dossier rédigé par Michèle Hédin,** membre du groupe pédagogique, administratrice du festival et du cinéma Jean Eustache.



Compléments en ligne :  
[www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)